

Si je pouvais moi-même décider de ma forme, de mon corps et de mon existence, je mettrais le cap au nord et je ne serais plus qu'un courant d'air glacé.

Je ralentirais le rythme de ma respiration et le temps passerait moins vite. Je voyagerais outre mer et je serais le bruissement des vagues sur la coque d'un bateau, dans les mers glaciales du nord. Je serais le givre sur la barbe d'un marin et le souffle chaud qui sort hors de sa bouche comme la vapeur des naseaux d'un cheval.

Devant moi, le monde serait infini, blanc et immobile et le temps n'existerait plus. Le temps n'existe pas lorsqu'on est seul en mer.

J'aimerais être le vent qui vient de l'ouest pour s'enrouler au-dessus de l'océan et devenir aussi froid que la glace. J'aimerais gonfler les voiles d'un navire solitaire. J'aimerais être le dernier coucher de soleil à l'horizon et la dernière prière d'un marin.

Je voudrais affronter les tempêtes du nord, être secouée dans tous les sens et plonger dans les eaux noires. J'aimerais parfois n'être rien et tout à la fois, n'avoir ni corps ni identité et échapper à l'amertume de la vie, aux êtres aimés perdus, aux odeurs dissipées et aux souvenirs envolés.

J'aimerais être l'odeur du large et la solitude des marins. J'aimerais pouvoir n'être qu'un moment, qu'une impression fugace, un instant qu'un homme partage avec lui-même.

Je voudrais pouvoir dire que j'ai été un frisson, un *déjà-vu* ou un voyage au bout du monde.

Je voudrais pouvoir dire que j'ai été la première neige, la bruine glacée ou l'horizon infini et bleu.

Si je pouvais moi-même décider de ma forme, de mon corps et de mon existence, je mettrais le cap au nord et je ne serais plus que les souvenirs éparpillés d'un homme en mer depuis trop longtemps. Je serais les dernières étreintes maladroites, les derniers baisers timides et l'ennui. Je serais toutes ses pensées et toutes ses craintes, ses rêves les plus lumineux et ses cauchemars les plus agités. Je serais l'écho des dernières paroles échangées, la frontière entre le rêve et la réalité et les derniers soubresauts avant l'endormissement.

Je ne serais plus qu'une respiration, qu'un battement de coeur ou une chanson qui rappelle quelqu'un. J'aimerais pouvoir me désagréger entièrement pour échapper au monde physique, à

la fatigue, à la tristesse et à l'extrême angoisse d'être en vie. J'aimerais pouvoir fuir la panique des soirs et la nervosité des matins.

Si je pouvais lever un doigt et retourner au néant, je le ferais, je le ferais, je le ferais.

Et je mettrais le cap au nord.

440 mots